

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr. 1 50	4 —	6 50	12 —
Etranger	2 80	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent
du 1^{er} et du 16 de chaque mois

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	La ligne ou son espace.
La Suisse	20 »	
L'Etranger	25 »	
Mémoires	50 »	

M. V. X.

NOUVELLES DU JOUR

L'épiscopat espagnol vient d'envoyer à M. Canalejas, président du ministère, un nouvel exposé intitulé : « Protestation contre les récentes dispositions prises au sujet des ordres religieux et de la liberté des cultes ».

On se souvient que le ministre Canalejas, sans attendre l'issue des négociations engagées au sujet du concordat, par lesquelles on aurait réglé la situation des ordres religieux, a publié une ordonnance soumettant les ordres religieux à des mesures vexatoires et les livrant au bon plaisir du gouvernement. En second lieu, le ministre a fait signer un décret royal autorisant, contrairement à la constitution, les cultes non catholiques à se servir de drapeaux, emblèmes ou autres signes extérieurs.

La protestation de l'épiscopat dit que « ces dispositions récentes au sujet des ordres religieux et de la liberté des cultes ont produit une douloureuse impression, non tant par leur contenu que par leur signification, car il est à craindre qu'elles ne soient le commencement d'une série, le signal d'une orientation, l'expression d'une volonté peu favorable à l'Eglise catholique ».

Le gouvernement espagnol a reçu deux notes du Vatican. M. Canalejas les a transmises au roi sans en publier encore le contenu. Dans certains milieux politiques de Madrid, on croit que la politique du Vatican consistera à éviter la rupture et à accepter le fait accompli par les décrets, à condition que le gouvernement renonce à ses projets anticléricals ultérieurs.

Le Pape et les catholiques espagnols se rendent compte que, si l'on n'arrête pas M. Canalejas, il fera une politique nettement anticléricale ; on lui applique donc la maxime : *Principis obsta*.

Les républicains et les socialistes, qui soutiennent ardemment le cabinet Canalejas dans sa politique antireligieuse, organisent des meetings et des cortèges anticléricals pour dimanche prochain 3 juillet, sur tous les points du territoire espagnol.

Les libéraux hollandais, à l'exemple des libéraux allemands, ont tenté de séparer les chrétiens croyants d'avec les catholiques en se servant de l'Encyclique. Vendredi, à la Chambre, un libéral ennemi de toutes les religions, M. Van Doorn, a demandé au gouvernement s'il avait protesté contre l'Encyclique.

Le ministre des affaires étrangères a répondu que le document pontifical était une affaire intérieure de l'Eglise catholique et dont un gouvernement n'avait pas à s'occuper. Les porte-parole des protestants croyants et des catholiques ayant approuvé cette réponse, l'interpellation s'est trouvée liquidée. M. Van Doorn avait donné un coup d'épée dans l'eau.

Une élection partielle, à Friedberg, en Hesse, a démontré de nouveau que la politique des nationaux libéraux allemands était une course à l'abîme. Il s'agissait de remplacer le comte Oriola, décédé, qui, aux dernières élections au Reichstag, avait triomphé du candidat socialiste par 11,000 voix contre 8000. Le comte Oriola siégeait parmi les nationaux libéraux, tout en étant agrarien. Cette fois, c'est le candidat socialiste, M. Busolt, qui a battu M. von Helmsolt, agrarien, par 11,000 voix contre 9000. Les libéraux ont voté avec les socialistes, et un certain nombre d'électeurs nationaux libéraux ont fait de même, malgré le mot d'ordre de leur parti de voter pour le candidat agrarien.

Les puissances protectrices de la Crète se flattent d'avoir mis fin au

conflit créto-turc, et le gouvernement de Constantinople reconnaît qu'il a reçu satisfaction ; mais le boycottage antigrec dans les ports turcs continue de plus belle ; l'irritation est grande dans le peuple, à Constantinople, parce qu'on prétend que la Grèce achemine des troupes vers les frontières de la Thessalie.

M. Luzzatti, président du ministère italien, est dans un grave embarras. Il s'est engagé devant l'extrême gauche à faire discuter avant la fin de la session parlementaire le projet de loi scolaire élaboré par M. Credaro, ministre de l'Instruction publique. Cette capitulation du président du Conseil devant les radicaux et les socialistes a provoqué un vif mécontentement parmi les partis de l'Ordre, catholiques, modérés et même libéraux ; l'opposition contre le projet de loi scolaire s'accroît de plus en plus. Les giolittiens invitent M. Luzzatti à faire voter l'augmentation de traitement aux instituteurs et à renvoyer la discussion de la loi au mois de novembre.

Que fera M. Luzzatti ? S'il cède aux libéraux et aux modérés, appuyés par les catholiques, il mécontente l'extrême gauche. On assure que les ministres radicaux ont décidé de démissionner si la loi scolaire n'est pas soumise à la discussion. On parle même d'une crise imminente. L'agitation est grande dans les couloirs de la Chambre ; les députés tiennent de nombreuses réunions ; M. Luzzatti confère avec M. Giolitti. Il se trouve à une croisée de chemins, obligé de choisir entre la gauche et la droite. Il a voulu servir deux maîtres à la fois ; il est arrivé à les mécontenter l'un et l'autre.

Nous avons maintes fois fait allusion à la situation politique particulièrement délicate des catholiques italiens. Pris entre deux feux, entre les partis d'extrême gauche antireligieux et révolutionnaires d'un côté, les modérés et les libéraux de l'autre, ils ne savent parfois quelle conduite tenir. Trop faibles souvent pour voler de leurs propres ailes, ils ne peuvent rester indifférents à la lutte ardente qui met aux prises les forces conservatrices et l'armée révolutionnaire. Pour sauver leur patrie de la ruine matérielle et morale, ils prêtent leur concours aux partis de l'Ordre contre les partis du bloc, malgré la répugnance qu'ils éprouvent à voter pour des conservateurs égoïstes ou des libéraux anticléricals. Ils sont souvent fort mal récompensés de leur générosité. Ce qui vient de se passer à Florence en est la preuve. Aux dernières élections municipales, ils ont assuré la victoire des libéraux sur les socialistes et les radicaux, qui détenaient la majorité dans le conseil communal. Ceux-ci, se trouvant en minorité, ont donné leur démission ; de nouvelles élections générales auront donc lieu prochainement. Les libéraux, qui se croient sûrs de la victoire, repoussent aujourd'hui les concours des catholiques, qu'ils vont même jusqu'à injurier.

La crainte du socialisme révolutionnaire n'est pas pour eux le commencement de la sagesse ; leur vieux sectarisme anticlérical l'emporte sur toute autre considération.

Ce cas est typique ; il prouve que la franc-maçonnerie, qui a travaillé à la formation du bloc, cherche aujourd'hui à galvaniser les velléités anticléricales de certains libéraux modérés.

conseillers communaux à élire au palais de la Signoria ; il y a aussi des députés. Les libéraux semblent l'oublier ; quand ils s'en souviendront, ce sera peut-être trop tard.

Le ministère danois de M. Zahle maintient sa démission. Le roi demandera à M. Klaus Bernsten, leader de la gauche, de former le cabinet. Les Chambres rentreront demain mardi.

Fin de session

Berne, 26 juin.

Au moment d'expirer, la session d'été des Chambres fédérales a laissé échapper quelques soupirs qui pourraient faire croire à un accès de fièvre confessionnelle et kulturkampfiste. L'incident Sidler-Bueler, qui a tourné, il est vrai, à la confusion du député radical de Lucerne, a failli troubler gravement la sérénité du parlement. Puis est survenu le dépôt de la motion Spahn, laissée sur le bureau jusqu'à la session d'automne, comme une menace suspendue sur la tête des catholiques.

Quelques journaux se sont mépris sur le sens de cette manifestation *in extremis*. Ils ont cru voir dans la motion du comité de la gauche une démonstration contre l'Encyclique ! La coïncidence pouvait donner quelque vraisemblance à cette interprétation fantaisiste. Mais c'était ignorer complètement l'histoire de ces derniers mois, que l'on a confondue avec l'histoire du XVIII^{me} siècle.

On savait, dès ce printemps, que la gauche avait reçu la consigne de réagir d'une manière quelconque contre l'arrêt du Tribunal fédéral annulant la sentence de condamnation prononcée par les tribunaux de Bâle-Campagne contre M. Meury, curé catholique de Therwil. Le Tribunal fédéral, comme on sait, avait sagement jugé qu'il devait être permis à un prêtre catholique de professer la doctrine de l'Eglise sur le mariage, tout aussi bien qu'il était permis à un libre penseur de nier l'existence de Dieu. Dans les deux cas, dans celui du blasphémateur Richter comme dans celui du curé de Therwil, la haute cour s'était placée au point de vue de la liberté de conscience et de croyance.

Le congrès catholique de Zoug ayant pris une résolution par laquelle on déploierait le jugement du Tribunal fédéral en l'affaire Richter, l'assemblée du parti radical suisse, estimant le blasphème contre Dieu moins punissable que la critique d'un mariage mixte, protesta à son tour contre le second arrêt du Tribunal fédéral, et le comité central du parti se chargea de communiquer à la représentation radicale aux Chambres le vœu du congrès. La motion Spahn est donc la résultante d'un mouvement qui date de six mois. Elle aurait vu le jour même en l'absence de toute Encyclique. Si elle pouvait avoir quelque rapport avec l'agitation actuelle, ce serait bien plutôt pour mettre fin au débordement d'injures et aux excitations confessionnelles de certains consistoires et de certains pasteurs, qui abusent vraiment du vocabulaire poissard contre les croyances professées par plus d'un million de confédérés.

A peine la session était-elle close que le Conseil fédéral promulgua la date de la consultation populaire pour la proportionnelle. On comprend maintenant pourquoi les initiés ont tellement insisté pour que la session d'automne ne commençât pas avant le 24 octobre. Il fallait attendre que le peuple se fût prononcé sur l'initiative.

La session d'automne s'ouvrira donc le lendemain même du vote populaire. Elle portera les traces de la bataille. Peut-être la motion Spahn se trouvera-t-elle sans objet quand le calme sera rétabli et que l'orage se sera dissipé.

Nouvelles religieuses

Conversion de diplomates russes au catholicisme

On nous écrit :

L'Apostolat des saints Cyrille et Méthode, organe du catholicisme slave, rapporte avec satisfaction que M. Jérômeoff, secrétaire de l'ambassade de Russie à Rome, a quitté l'Eglise orthodoxe, est entré dans l'Eglise romaine et, peu après, dans l'Ordre des Jésuites. M. Smiczin, premier secrétaire de l'ambassade de Russie à Paris, et M. Komaroff, consul de Russie à Bordeaux, frère de la veuve du comte Schouvaloff, ancien ambassadeur de Russie à Berlin, ont également embrassé le catholicisme.

Affaires de Hongrie

Vienne, 23 juin.

L'empereur s'est rendu hier à Buda-Pest. Il va présider l'ouverture de la session parlementaire et recevoir le salut de la vieille majorité qu'il avait toujours vue établie au pouvoir pendant près de quarante ans. Le coup de vent de 1905 avait dispersé cette cohorte, mais l'art de M. de Khuen en a rassemblé les débris, et la voilà reformée aussi nombreuse, aussi forte et docile qu'aux plus beaux jours.

C'est un spectacle réjouissant pour le vieux monarche que cette reconstitution du régime de ses habitudes semi-séculaires et je doute qu'il ait ressenti plus de satisfaction pour la Bosnie-Herzégovine annexée que pour la Chambre hongroise reconquise. Son voyage à Buda-Pest est donc cette fois une promenade triomphale plus qu'un déplacement de service ou une corvée constitutionnelle : la Hongrie est rentrée dans le devoir ; il va s'en rendre compte de ses propres yeux, lui dire qu'il est content d'elle et recevoir l'hommage renouvelé de sa soumission. Quand un sacrilège est commis dans une église, on procède à une consécration nouvelle du saint lieu ; le passage des indépendants au pouvoir avait souillé le temple législatif ; on va effacer la souillure en grande pompe. Tel est le sens des journées de Buda-Pest, qui ont eu leur commencement hier soir.

Voilà une manière d'envisager la situation nouvelle ; mais il y en a d'autres.

Pour ma part, je ne vois dans les opérations dictatoriales et électoraux d'où est sorti l'ordre de choses présents qu'une vaste et peu consciencieuse duperie. En 1905, quand les conseillers de la Couronne virent la cohorte des mameluks entièrement anéantie, ils songèrent aux moyens de ressaisir cette Hongrie rebelle. Comment faire ? Le corps électoral censitaire et privilégié semblait ne pouvoir plus rien donner de bon puisque c'était lui qui venait d'exterminer les mameluks. Il fallait donc instaurer en Hongrie un nouvel organisme générateur du pouvoir public.

On vit alors surgir à la cour et dans ses parages une magnifique floraison d'idées démocratiques aux intentions de la Hongrie. Il poussait pour ainsi dire du sentiment et de la générosité jusqu'entre les pavés. On ne parlait plus que d'extension des droits, d'émancipation, d'égalité des libertés ; on souffrait de voir ces pauvres peuples ne possédant pas encore le droit de suffrage ; on ne voulait pas que la Hongrie fût plus longtemps une nation de déshérités. Ouvriers des villes, ouvriers des champs, nations slovaque, roumaine, ruthène, croate : tous devaient prendre place au grand soleil, et c'était le suffrage universel qui leur donnerait leur place.

Dans ces jours de sentimentales effusions libertaires, un nom se fit entendre au-dessus de tous les autres : celui de M. Kristoffy. Ministre pendant quelques mois, M. Kristoffy avait couché par écrit un beau projet de réforme électorale qui allait être la charte de la Hongrie régénérée. On ne parlait que de lui. L'empereur avait reçu M. Kristoffy et lui avait trouvé bon visage ; l'archiduchesse pensait beaucoup de bien de M. Kristoffy ; M. Lueger avait dit que si tous les Hongrois ressemblaient à M. Kristoffy, on s'entendrait facilement avec la Hongrie. Les journaux annonçaient tous les mouvements de M. Kristoffy : il venait de partir à la campagne pour mûrir son projet ; il rentrait en ville pour conférer dessus ; il se portait bien ; il avait la migraine ; il venait d'écarter trois fois dans la journée. Bref, M. Kristoffy était suivi, fêté, embrassé comme un acteur à la mode.

Or, depuis quelques semaines, je prête en vain l'oreille aux échos et je ne perçois plus les sons accoutumés. Il n'est plus question de ce M. Kristoffy, non plus que de son projet. Que s'est-il donc passé ?

Les conseillers de la Couronne s'étaient attachés à la formule Kristoffy, parce qu'ils n'en connaissaient pas d'autre. Mais un homme apparut qui dit : Donnez-moi plein pouvoir, des troupes et de l'argent, et vous me direz bientôt votre avis sur les résultats.

Cet homme était Khuen-Hedervary. On lui donna ce qu'il demandait et il fit comme il avait dit. En quelques semaines, il vous brassa la matière électoral de telle manière qu'il eût pu extraire une Chambre introuvable et cela

sans concessions à la canaille, sans pacte avec la plèbe ni ouvrière, ni nationale, ni catholique, car il a écrasé en même temps que les indépendants tous ces éléments populaires auxquels la Couronne était sur le point de se livrer. De la sorte, lui et la Couronne sont libres de tout engagement, et les choses se passent exclusivement entre gens comme il faut. Les choses étant ainsi, qui donc se souviendrait encore de Kristoffy et de son projet désormais aussi importuns l'un que l'autre, puisqu'on a sans eux ce qu'on voulait avoir ?

Ainsi, la régénération de la vie publique en Hongrie, l'émancipation des patrias, l'instauration de l'égalité, ce n'était qu'un sujet de conversation ; le vrai terme où tendaient les efforts, c'était le rétablissement du vieux libéralisme. On y est. Tisza revient et c'est tout dire. Voilà pourquoi et pour qui ont combattu tant de braves gens, pleins de cœur et de bonnes intentions, mais qui, je dois le dire, se laissent mystifier avec un peu trop de continuité.

La *Reichspost* s'élève chaque jour avec véhémence contre le nouveau régime hongrois, mais depuis quand ? Depuis qu'elle aperçoit les dimensions de la duperie dont elle est victime, elle, le parti chrétien-social et tous les Autrichiens qui furent assez candides pour croire que l'appel d'un homme comme Khuen-Hedervary annonçait une besogne saine. Ces aberrations me semblent incompréhensibles. Il existe certainement dans le parti chrétien-social une influence occulte qui abuse de lui pour le service des ministres, et qui lui laisse le soin d'opérer sa retraite comme il peut, quand les malheurs sont arrivés et les sottises faites. Il y a dix-huit mois, nous l'avons vu engagé dans l'affaire du voyage de Varchiduc-héritier à Rome. Un peu plus tard, il découvrit le complot croate avec Friedjung et les pirates reptiles de la police politique. Hier, il saluait Khuen-Hedervary restaurateur de la Hongrie loyaliste. Ce n'est jamais que le lendemain de l'accident qu'il aperçoit les fossés de la route.

Quoiqu'il en soit, ce qui est fait est fait. La Hongrie est retombée aux mains des Tisza, des Banffy, de tous les hommes dont les catholiques autrichiens maudissaient les noms il y a six ans et dont ils n'ont prévu le retour que le lendemain de leur rentrée. Voilà où mène quelquefois le voisinage du pouvoir et le désir excessif de lui plaire.

ACHILLE PLISTA.

Buda-Pest, 25 juin.

Le Parlement hongrois a été ouvert ce matin, au château de Bude, par l'empereur-roi, qui a prononcé le discours du trône. Le discours a débuté ainsi :

« Notre cœur paternel et soucieux de l'avenir de nos peuples se remplit de tranquillité quand nous considérons le résultat des dernières élections. Nous voyons la garantie d'un développement pacifique, d'un essor général de notre chère Hongrie. Le premier désir du gouvernement sera de s'efforcer de rétablir un état de choses légal en matière budgétaire et de proposer des projets de loi en conséquence. »

Le discours a énuméré ensuite les réformes à effectuer dans les diverses branches de l'administration. Il signale comme urgente la nécessité de régler la question de la banque commune. Le gouvernement apportera ses soins à ce que la question des paiements en espèces par la banque soit réglée.

Le discours a continué ainsi :

« La tâche la plus urgente et la plus impérieuse est celle de la réforme du droit de suffrage. Le gouvernement proposera un projet de loi ayant pour base le suffrage universel et qui répondra aux besoins du développement démocratique, tout en respectant le caractère national et militaire de l'Etat hongrois. »

La crise portugaise

Après le refus de M. Vilhena, le roi Manuel a appelé M. Teixeira Souza, représentant la gauche du parlement, pour lui offrir la mission de former le cabinet.

Le campanile de Venise

Le campanile de Saint-Marc de Venise est presque entièrement reconstruit ; on a monté les cloches, au nombre de cinq, dont une provient de l'ancien campanile. La cérémonie d'inauguration des cloches a eu lieu devant une foule énorme, au milieu de l'émotion générale.

Manifestations à Paris

De nombreuses organisations syndicales ont assisté hier dimanche aux obsèques d'un ébéniste récemment tué au cours d'une bagarre avec la police. Au moment où le cortège passait Faubourg Saint-Antoine, cinq coups de revolver furent tirés sur des agents, dont un fut atteint légèrement. Les manifestants brisèrent ensuite les vitres du poste de police. Plusieurs coups de feu furent tirés dans le quartier de Belleville. Il y a plusieurs blessés. La police a procédé à de nombreuses arrestations. Place du Combat, les tramways furent arrêtés par le cortège. Sur l'un d'eux se trouvait un agent. Aperçu par les manifestants, un coup de feu, retentit suivi immédiatement d'un deuxième tiré dans la direction de l'agent. Celui-ci, voyant l'attitude hostile de la foule, descendit du tramway et se dirigea vers la rue des Chaufoourniers. Les manifestants se lancèrent à sa poursuite et allaient l'atteindre quand il disparut dans un immeuble de la rue. En ce moment, des agents croyant leur collègue en péril arrivèrent au pas de course et mirent sabre au clair. Ils pénétrèrent à la suite des manifestants dans une vacherie où une bagarre se produisit. Un homme et une femme furent blessés et durent être transportés dans une pharmacie. Une centaine de mètres plus loin, au coin du boulevard de la Villette, les manifestants attaquèrent un poste de police dont ils brisèrent les vitres à coups de pierres. Une femme et un agent furent blessés.

Le cortège arriva sans autre incident au cimetière de Pantin à 6 h. Plusieurs discours furent prononcés, puis la sortie s'effectua dans le calme.

Le roi Ferdinand en France

Le roi de Bulgarie et M. Fallières, accompagnés de MM. Briand, Pichon et du général Brun, sont partis samedi à 11 h. 15 pour Mourmelon-le-Grand où ils ont assisté à différentes expériences d'aviation militaire.

Les exercices d'aviation terminés, le roi, le président de la République et les ministres se sont rendus quelques minutes sous la tente, où le champagne a été servi. S'adressant au ministre de la guerre, le roi exprima son admiration sincère pour les manœuvres auxquelles il venait d'assister et les exercices d'aviation exécutés devant lui. Puis il a salué avec une émotion douloureuse les victimes du *Pluviose*.

Après la réponse du général Brun, le roi Ferdinand a remis au ministre de la guerre et à M. Sarraut le grand cordon de Saint-Alexandre.

Un monoplan accompagné du champ d'aviation à la gare de Bouy le cortège s'est livré à des évolutions au-dessus de la gare en attendant le départ du train, qui a ramené samedi soir le roi, le président et les ministres à Paris.

Le grand prix de Paris

Malgré le mauvais temps, la foule, dès une heure de l'après-midi, hier dimanche, était nombreuse qui se rendait de tous les points de Paris dans la direction du champ de courses. Des files interminables de voitures et d'automobiles parcouraient les principales voies qui conduisent à Longchamp.

Le président de la République et M^{me} Fallières, qui étaient allés, à deux heures, prendre le roi et la reine de Bulgarie au ministère des affaires étrangères, sont arrivés avec les deux souverains dans un landau attelé à la daumont et escorté par un escadron de cuirassiers, vers deux heures et demie.

Ils ont été reçus à la tribune d'honneur par le président du Sénat, le président de la Chambre, le président du Conseil, les ministres, les sous-secrétaires d'Etat, M. de Selves, M. Lépine et les membres des comités des sociétés sportives.

Le temps, maussade depuis le matin, devint de plus en plus inquiétant. Les averses se succédaient, et c'était à peine si, de loin en loin, le soleil brillaient pendant quelques minutes à la faveur d'une courte éclaircie. Dans ces conditions, le pesage n'offrit pas le féérique coup d'œil qu'il présente en pareille circonstance, par un après-midi ensoleillé.

Le grand prix a été couru à quatre heures.

Le gagnant est Nuage, à M^{me} Chere-metoff (Ch. Childs).
2^{me}, Reinhardt, à M. W.-K. Vanderbilt.
3^{me}, Bronzino, à M. J.-A. de Rothschild (anglais).

Pie X et la reine Marguerite

On se souvient peut-être que, en 1904, on avait parlé d'une audience que Pie X avait accordée à la reine douairière d'Italie.

Aujourd'hui, la Nation de Florence donne, à ce sujet, des détails qui sont accueillis avec curiosité, comme tout ce qui a trait aux relations du Saint-Siège et de la famille royale de Savoie depuis l'occupation de Rome.

Le complot contre Nicolas II

Voici comment le complot contre la vie du tsar a été découvert : Un Russe s'était suicidé à Genève en avril dernier. Le suicidé, Alexandre Belski, était âgé de 36 ans et on savait qu'il appartenait à l'organisation terroriste russe.

Le duc d'Alençon

On annonce du château de Belmont, près Wimbleton (Angleterre), que le duc d'Alençon est tombé gravement malade. Il a reçu jeudi les derniers sacrements, entouré de sa famille.

L'énergie du Rhône à Paris

Le 1er juillet sera mis en enquête le grandiose projet de la création d'une usine hydro-électrique à Gémisiat, près de Bellegarde (Ain), pour le transport de l'énergie du Rhône à Paris.

Nouvelles diverses

Le roi et la reine des Bulgares se sont rendus, hier soir dimanche, au Palais de l'Élysée où le président de la République française et Mme Fallières offraient un dîner intime en leur honneur.

Echos de partout

Le correspondant du Daily Mail à New-York signale l'arrivée dans un des meilleurs hôtels de la 5^{ème} avenue d'une dame nommée Eleanor B. Sanford qui prend des bains de thé froid, excellents, dit-elle, pour calmer les nerfs.

« Je ne puis prendre les toilettes d'aujourd'hui au sérieux. Pour moi, les couturiers ont voulu tenter une expérience. Ils ont voulu voir jusqu'où allait leur tyrannie. Les modistes se sont mises du complot. Les voilà tous fixés : leur influence est infinie. Pauvres Parisiennes ! Elles sont laides actuellement : elles ont l'air de traversées coiffées de cloches à melon. J'ai un tableau représentant des melons sous cloche ; j'ai l'air d'avoir une plantation de chapeaux dans mon jardin !

Les couturiers ont voulu voir ; ils ont vu ; ils sont fixés sur l'étendue de leur pouvoir. Il faudrait à présent les persuader d'arrêter là l'expérience.

LA CONQUÊTE DE L'AIR

Le « Deutschland » avec 33 passagers La première véritable sortie avec passagers du Deutschland, ancien Zepplin VII, a eu lieu vendredi matin à Dusseldorf, Bochum et Dortmund. A l'aller, le dirigeable poussé par le vent a marché de Dusseldorf à Bochum, avec une vitesse de 90 kilomètres.

Confédération

POUR LES INONDÉS

La municipalité de Zurich a décidé de décommander la fête annuelle de la jeunesse et d'allouer aux inondés le crédit porté au budget pour cette festivité.

L'affaire du curé de Therwil

La motion déposée samedi au sujet du jugement du Tribunal fédéral qui a cassé la condamnation du curé Meury, de Therwil, pour atteinte à la paix confessionnelle, est signée de MM. Spahn, de Schaffhouse, Müri, d'Argovie, Bissegger, de Zurich, Heberlin, de Thurgovie, Perrier, de Neuchâtel, Bonjour, de Lausanne et Gobat, de Berne.

Société suisse des commerçants

Hier a eu lieu à Lugano l'assemblée des délégués de la société suisse des commerçants. 168 délégués représentaient 63 sections. La prochaine assemblée aura lieu à Arbon.

Les chasseurs

Hier dimanche a eu lieu à Neuchâtel la fête centrale de la Diana, société suisse des chasseurs. Une assemblée a eu lieu à l'Hôtel Terminus, sous la présidence de M. Vermet, de Genève. Le rapport annuel et les comptes ont été approuvés et le comité renouvelé.

Les hôteliers

La XXIX^{ème} assemblée générale de la société suisse des hôteliers qui a siégé à Zoug samedi, a décidé de réorganiser et d'agrandir l'école professionnelle de Lausanne.

Actionnaires du Saint-Gothard

Quarante actionnaires représentant un cinquième du capital-actions assistaient, samedi, à Lucerne, à l'assemblée générale de la ligne du Gothard en liquidation. Le président de la commission de liquidation, M. Roman-Abt, a dirigé les délibérations. Les comptes ont été approuvés.

Un intérêt de 52 fr. 50 par action sera versé aux actionnaires pour la période du 1^{er} janvier 1909 au 30 juin 1910. Déchargé a été donnée à la commission de liquidation.

Les institutrices

L'assemblée générale de la Société suisse des institutrices a eu lieu à Berne samedi, sous la présidence de M^{lle} Graf, de Berne. En même temps que le congrès, a lieu l'inauguration de la maison de retraite de la société des institutrices, qui a été construite aux environs de Berne, près de Muri.

L'assemblée a approuvé le rapport de gestion et a fixé le crédit annuel pour la subvention à 1200 fr., comme par le passé. Les comptes présentent une recette de 45,307 fr. et une augmentation de la fortune de la Société de 26,893 fr. Les comptes ont été approuvés et les membres actuels du comité central confirmés dans leurs fonctions. Un nouveau membre a été élu en remplacement d'un démissionnaire.

Le prochain assemblée générale aura lieu à Bâle. La date en sera fixée par le Comité central. Une minorité importante voulait décider que l'assemblée générale des institutrices aurait lieu en même temps que le congrès suisse des institutrices.

Après une longue discussion, l'assemblée a élevé la cotisation annuelle de 4 à 6 fr., pour permettre, notamment, l'amortissement des frais de construction et d'installation de la maison de retraite. On a exprimé le vœu que de nouvelles sections se forment, particulièrement dans la Suisse romande, de façon à augmenter les ressources de la société.

Contre l'incendie

Une exposition internationale des moyens de lutte contre l'incendie a été ouverte samedi matin à Saint-Gall par le colonel Huber en présence du comité de la Société suisse des sapeurs pompiers.

Plus de 400 exposants sont représentés. On remarque la section historique, qui donne un aperçu des engins employés dans la lutte contre l'incendie depuis le commencement du XVIII^{ème} siècle.

L'assemblée des délégués de la société suisse des sapeurs pompiers a confirmé le comité central. M. Jung, de Bâle, reste président. 56 sections sont entrées dans l'association au cours de l'année dernière.

Celle-ci compte actuellement 1825 sections et 195,547 membres. Au banquet officiel qui a suivi, des discours ont été prononcés par les représentants du gouvernement et de la municipalité de Saint-Gall, par les délégués de la fédération des sapeurs pompiers allemands, etc.

Contre la pleurésie

Une exposition de la tuberculose a lieu actuellement au Helmhaus à Zurich. On s'y rend compte de la nature de la maladie, de son cours, de sa fréquence. L'on y apprend la manière de la traiter ou de s'en préserver. Des cartes y orientent sur la répartition des asiles tuberculeux en Suisse. Enfin, l'on y voit divers objets utilisés par les malades, les asiles où on les reçoit et les chambres où on les tient.

Cantons

BALE-VILLE

La guerre contre les brasseries. — La Société bâloise des cafetiers s'est occupée du boycottage de la bière, prononcé par l'Arbeiterbund. Une résolution du comité, invitant instamment les brasseries bâloises à cesser les négociations réclamées par l'Arbeiterbund pour l'établissement d'un nouveau tarif, a été adoptée à l'unanimité.

L'assemblée a décidé en outre, pour le cas où le boycottage serait étendu à toutes les brasseries bâloises, de ne plus servir que de la bière étrangère.

Une commission de cinq membres a été chargée de conduire, le cas échéant, les négociations avec les brasseries.

VAUD

Mort du préfet de Lausanne

Samedi soir est mort, à l'âge de 61 ans, M. Louis Borgeaud, préfet de Lausanne depuis le mois de mars 1909, ancien directeur de l'hôpital cantonal.

Fête de chant. — La troisième fête de chant de la fédération des chorales allemandes de la Suisse française a eu lieu hier à Yverdon avec un plein succès malgré la pluie. Une vingtaine de chorales y ont pris part.

NEUCHÂTEL

Cérémonie funèbre

Vendredi a eu lieu à la chapelle de l'Église libre de Neuchâtel une cérémonie funèbre en mémoire des trois jeunes étudiants qui ont péri dans le lac de Neuchâtel le dimanche 19 juin. Deux des jeunes gens étaient les fils de feu M. le pasteur Frick; le troisième était le fils du pasteur missionnaire Pascal, qui est en ce moment en Afrique. La mère du jeune Pascal est en route pour l'Europe, à bord d'un paquebot, comptant les jours qui la séparent du moment où elle espère embrasser son enfant. En arrivant au port, elle apprendra qu'elle n'a plus de fils.

GENÈVE

Parti indépendant

La fête annuelle du parti indépendant a eu lieu à Vevey. Elle comptait 750 participants.

LES ACCIDENTS ALPESTRÉS

Dans les Alpes grisonnes

Rogaz, 25 juin.

Un touriste allemand, âgé de 35 ans, M. Schrader, négociant, originaire de Dresde, a disparu depuis mercredi. Le touriste, qui logeait avec des amis à l'hôtel de Saint-Gall, était parti seul malgré les avertissements de personnes compétentes, qui l'en dissuadèrent, pour faire l'ascension du Falknis (dans le Rhodikon, sur la frontière de Liechtenstein, 2566 m.).

Jedi soir, trois colonnes de secours sont parties à la recherche du disparu, mais elles sont rentrées sans l'avoir retrouvé. On a constaté sur le versant autrichien de la montagne un glissement de neige profond de 1 m. 50. Il est donc probable que le touriste a été surpris par l'avalanche.

A Zinal

Un Allemand nommé Dungs, conseiller intime, âgé de 40 ans, qui séjournerait depuis trois jours à Zinal avec sa mère, sa femme et sa sœur, a été victime d'un accident mortel. Vendredi matin, il se promenait de bonne heure dans une forêt des environs de Zinal. Arrivé à un endroit dangereux appelé le Pas du Chasseur, où il faut sauter d'un bord à l'autre d'un précipice, il tomba dans un abîme de 200 m. de profondeur.

Ne voyant pas repaître le touriste, une caravane composée de guides et employés de l'hôtel entreprit le soir des recherches dans la direction suivie habituellement par les touristes. Ce fut à 4 h. du matin seulement, en explorant le précipice du Pas du

Le mauvais temps

Chasseur, qu'on découvrit le cadavre de Dungs horriblement mutilé. Il fut ramené avec de grandes difficultés. L'ensevelissement a lieu aujourd'hui à Vissoie.

Lugano, 26.

A 2 h. 30 cet après-midi, dimanche, un violent orage s'est déchaîné sur la ville et le district, causant de graves dommages. La rivière a débordé et les eaux ont envahi plusieurs rues. Dans la ville, la circulation des tramways et des piétons a été interrompue pendant deux heures.

La suite des inondations, un éboulement s'est produit sur la ligne Lugano-Tesserete. La circulation des trains a pu continuer par transbordement.

Genève, 26.

L'Arve a monté de 1 m. 30. On ne signale pas d'accident de personne, mais plusieurs bateaux de pêche et même un char à cheville ont été emportés.

Le Rhône a considérablement grossi. Il a atteint la cote de 1888, ce qui est exceptionnel.

Le service des bateaux-mouettes qui passent sous le pont du Mont-Blanc a dû être interrompu, ce qui ne s'était pas encore vu.

Uzensdorf (Emmenthal), 26.

L'Entente a de nouveau détruit tous les travaux faits depuis la dernière inondation et passe dans le village, dans le lit qu'elle s'était creusé la semaine dernière.

Sion, 26.

La pluie qui tombe depuis samedi soir a considérablement grossi le Rhône et les torrents du Valais. On redoute des inondations.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Secours éminique à Milan.

L'Observatoire de Milan a enregistré la nuit de samedi à hier une secousse de tremblement de terre. Le phénomène a été remarqué aussi à Florence, à Trieste et à Malte.

Un vol au chloroforme en plein jour

En plein jour, d'audacieux voleurs ont chloroformé le caissier d'une librairie du West-End (Londres), M. Pietro Saffioti, sujet italien, et lui ont volé sa sacoche, qui contenait 1500 fr. Il revenait d'une banque voisine, après avoir touché un chèque de 1500 fr. destiné à payer les ouvriers de l'imprimerie et montait l'escalier de ses bureaux, lorsqu'il fut soudain saisi par derrière par deux individus qui le bâillonnèrent avec un mouchoir saturé de chloroforme. Le caissier tomba évanoui sans avoir pu donner l'alarme et les voleurs, s'emparant de la sacoche, disparurent rapidement. Le corps inanimé de l'Italien fut bientôt découvert dans l'escalier par un client qui descendait du second étage et qui alla chercher la police.

Des recherches actives commencent aussitôt, mais jusqu'à l'heure actuelle la police n'a pu retrouver les coupables. On pense cependant les arrêter avant peu. Ils ont en effet été aperçus la nuit avant le crime filant auprès de l'escalier par un chauffeur travaillant dans un garage voisin.

Arrestation

À Saint-Petersbourg, samedi soir, le baron Ungersterburg, correspondant d'une agence de presse officieuse austro-hongroise, a été arrêté, après une perquisition dans ses appartements. Le motif et le lieu de sa détention sont tenus absolument secrets.

Selon la Gazette de Saint-Petersbourg, l'arrestation du baron Ungersterburg serait motivée par le fait qu'il aurait tenté de procurer à l'étranger des documents militaires secrets de la Russie.

Brigand identifié

Le voleur qui s'est suicidé après avoir placé une bombe à l'Hôtel-de-Ville et après avoir tué un directeur de banque à Friedberg (Hesse) a été reconnu par la police secrète de Berlin. C'est le commis Otto Wings, né à Leipzig le 24 septembre 1889. Wings avait déjà été arrêté pour vol à Munich en 1906.

Feuilleton de la LIBERTÉ

LA BARRIÈRE

par René BAZIN

de l'Académie française

« Quelle étude as-tu faite de ta religion ? Quelle immense place a tenue, dans ton adolescence, la pensée du baccalauréat ! Le collège où tu as été d'abord demi-pensionnaire, et pour finir, externe, donnait à l'enseignement religieux une place mesurée, suffisante si les parents prenaient soin de faire répéter la leçon, de l'expliquer, de la montrer surtout vivante en eux. Il y avait plusieurs prêtres zélés, qui tâchaient de mettre un peu de divin dans ces esprits tout occupés du monde, saturés de bruit, troublés par la rue, les journaux, les affiches, les théâtres, les livres, et par cette violente nature qui a des raisons de plaisir pour trouver acceptable le doute, si misérable qu'il soit, qui peut ébranler la règle. Ces hommes animés de la charité, et savants dans la science qui fortifie, gagnaient des âmes à la vérité, pour toujours ; ils avaient le respect rapide des autres ; Félicien, tu étais de ces autres ! Ah ! quelle compensation, quelle revanche de la messe du dimanche ! On pouvait tout dire et tout sous-entendre chez toi, dans

les dîners, les soirées, les visites et les thés. Ta mère désapprouvait au fond, mais par politesse elle souriait quand un des passants du monde soutenait un paradoxe, attaquait le cléricisme en se déclarant respectueux de la foi, plaisantait les dévôts, le scapulaire ou les indulgences, se déclarait hostile aux Jésuites ou aux « moines d'affaires », comme il disait, ou racontait quelque histoire grasse. M. Victor Limerel ne croyait pas avancer une sottise, quand il affirmait qu'il avait assez d'honnêteté pour se passer de philosophie. Il ne songeait pas à la petite âme qui entendait tout, qui voyait vivre, et apprenait à vivre à côté du credo qu'on récite. Et voilà ta jeunesse ! Félicien se souvenait, comme d'une date douloureuse, de l'époque, — il faisait alors ses études de droit, — où la conscience claire de sa volonté coupable, le sentiment de son indignité, l'avait fait s'abstenir de la communion pascale. M^{me} Victor Limerel avait seule communiqué. Au retour, pas de scène, pas d'explication : une parole de plainte seulement, éraintive. M^{me} Limerel avait pleuré, le père avait semblé ignorer. Et voici que Marie ressuscitait ce passé, l'obligeait à comparaître jour par jour, et que beaucoup de mots et d'incidents, que Félicien croyait avoir oubliés, s'offraient à lui, et demandaient à décider l'avenir. Que crois-tu encore ? Quelle promesse peux-tu faire à cette âme sainte ? Quelle communauté véritable

s'établirait entre elle et toi ? Descends encore plus avant dans ta trouble conscience, jeune homme ! Souffrir ! Peut-être, tout au fond, retrouveras-tu, sans que tu puisses le prévoir, une force encore vivante dans son germe enseveli. Après avoir été dans les rues et les avenues du quartier de l'Étoile, Félicien se décida à rentrer. Huit heures étaient sonnées. M^{me} Limerel, dès qu'elle entendit s'ouvrir la porte du vestibule, sortit du petit salon, et vint au-devant de son fils. — Eh bien ? Comme tu as été longtemps ! Je n'ai rien dit à ton père. Il est en haut. — Ne lui dites rien. — Je ne suppose pas un instant qu'elle t'ait refusé ? — Ne m'interrogez pas. Laissez-moi réfléchir en silence, maman. J'ai besoin de repos, d'étude avant de donner la réponse que j'ai promise. — Ah ! tant mieux, c'est toi qui décideras ! — Oui... Il soupira, passa la main sur ce front maternel qu'il ne voyait jamais ainsi, ridé par le souci. — Non, ne vous rendez pas malheureux. Il n'est pas temps. Je puis vous dire seulement que le bonheur ou le malheur de ma vie tout entière est enfermé dans le petit mot que j'irai dire là-bas. Et vous n'y pouvez rien, rien. Il se reprit et dit : — Plus rien.

Le matin du mardi 22 juin, M^{me} Victor Limerel reçut un mot de sa belle-sœur, et elle y répondit immédiatement par le billet suivant : « Mais oui, ma chère Madeleine, je serai charmée de connaître ton Anglais. Il verra chez nous pas mal de monde. Nos amis ont voulu fêter avec nous le succès de mon fils, — et tu remarqueras que la date est choisie, puisque nous sommes à la veille de la Saint-Félix, — ils ont répondu en nombre à l'invitation. Tu peux même nous amener M. Brey-nolds pour dîner ; il sera déjà habitué à nous quand les invités arriveront pour la soirée, et cela lui fera, dans la foule des inconnus, quelques flots de conversation. Et puis, sans lui, nous serions treize à table. Ta sœur et amie : « POMMEAU VICTOR LIMEREL. » P.-S. — Félicien, à qui je viens de lire ce billet, se moque de ma superstition. Mais je persévère : amène-moi le 14^{me}. » Le jour même où il avait quitté Red-hall, Réginald s'était embarqué pour Ostenda. Il avait passé en Belgique, chez des amis, la première semaine, et même un peu plus, de son exil volontaire. Puis, muni de lettres de recommandation, il avait pris le train pour Paris, où l'attendait un dessin médité et précis. « Je le serai chez eux », songeait-il, « les étudiants dans leurs œuvres vivantes ; ces

catholiques, j'assisterai à leurs réunions ; je les entendrai parler, je les comparerai, et pour cela j'irai en France, dans le pays où la religion est la plus ancienne, la plus créatrice, la plus apostolique, la plus combattue. On ne me rencontrera pas dans les théâtres ou dans les musées. J'appartiens à une seule recherche : l'épreuve m'y attache, autant que mon inquiétude. Le reste m'est indifférent. A plus tard ! » Pour cette raison et pour une autre encore il avait repoussé l'idée qui plusieurs fois lui était venue, de rendre visite à ces deux Françaises, témoins du passé récent, et qui avaient été reçues dans la maison patrimoniale des Brey-nolds. Un mot le gênait, celui qu'il avait dit à la petite Dorothy, en parlant de Marie : « Je ne le reverrai pas. » Enfantine sans doute, mais qui avait pour lui sur cette nature tenace, peu habituée à se déjuger, même dans les petites choses. Un soir, cependant, comme il rentrait, triste, à l'hôtel, il avait vu de la lumière, là-haut, dans l'appartement qu'habitait M^{me} Limerel, et la pensée de ne pas être impoli, un regain de sympathie, le jeune désir d'apercevoir encore cette jolte Marie Limerel, l'avaient emporté. Bien que Marie et sa mère l'eussent accueilli avec la simplicité amicale qu'autorisaient les semaines passées à West-gate, il s'était montré d'abord d'une froideur extrême. Elles le sentaient aussi distant que le premier jour, quand lady Brey-nolds avait présenté son fils aux Françaises. On eût dit que l'espèce de

confiance qui s'était établie, sur le sol anglais, entre Réginald et Marie, n'avait pas passé le détroit, et que ce jeune homme, correct et sérieux, qui répondait des mots ou des signes aux questions des deux femmes, n'avait jamais causé avec Marie dans le parc du domaine paternel. Un fragment de cette conversation, coupée de silences, avait ainsi donné M^{me} Limerel. Elle demandait : — Vous désirez peut-être connaître quelques personnes à Paris, monsieur ? — Je vous remercie, non, je ne désire pas. — Alors, ce sont les monuments qui vous intéressent ? Il avait ri, en disant : — Pas beaucoup. Et on avait vu dans ses yeux clairs, et dans le dessin tendu de ses lèvres, un peu de cette âme qui se livrait difficilement. — Comprenez-moi bien. Je ne prétends pas que vous deviez monter dans les tapisseries qui partent de la place de l'Opéra, et qui promènent vos compatriotes à travers Paris. Mais, venant ici pour la première fois, vous avez dû vous tracer un plan d'études, ou d'amusement. Vous connaissez, je suis sûr qu'il faut dire d'études. — Oui. Des amis que j'ai, en Belgique, m'ont recommandé à plusieurs personnes.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

Foux d'arrêter. — A Leids (Angleterre), samedi soir, à la suite de l'explosion d'une bombe pyrotechnique au cours d'une fête, deux personnes ont été tuées et 14 blessées.

Le châtelet aux États-Unis. — Une vague de chaleur se fait sentir dans tous les États-Unis. Dans tous les quartiers pauvres des villes, des milliers de personnes passent la nuit dans les parcs; les hôpitaux sont remplis de malades. Huit personnes sont mortes à New-York, des effets de la chaleur; quinze à Philadelphie, cinq à Baltimore et huit à Pittsburg.

Bandits polonais. — A Lynn (Massachusetts, États-Unis), samedi, en plein jour, trois Polonais ont tué dans la rue, pour le voler, un manufacturier portant 20,000 fr. pour le paiement de ses ouvriers. Ils ont tué un policier qui était accouru, et se sont enfuis en tirant des coups de revolver contre les personnes qui les poursuivaient. Un des voleurs a été tué, un autre blessé et le dernier fort malmené.

Deux pêcheurs tués par la foudre. — Dans la nuit de samedi à dimanche, les pêcheurs du Grand-Du (Gard), surpris par un violent orage, rentraient au port lorsque la foudre s'est abattue sur un des bateaux monté par un patron pêcheur et deux matelots. Le patron et un des matelots ont été tués instantanément; quant à l'autre matelot il fut à demi asphyxié; il a repris connaissance quelques minutes après et rassemblant toutes ses forces, il a ramené au port la barque contenant les deux cadavres.

Incendie à bord d'un navire. — Un vapeur qui naviguait sur le Mississippi (Etats-Unis), ayant à bord 1,500 passagers, prit feu samedi soir au niveau de l'eau. Le capitaine put heureusement faire échouer aussitôt le navire. Les passagers disent avoir vu sept femmes et enfants sauter dans la floue; ils croient qu'ils ont été noyés. Tous les autres passagers sont sauvés.

SUISSE
Les empoisonnés de la Chaux-de-Fonds. — Le parquet neuchâtelois a procédé dans la nuit de samedi à dimanche à l'exhumation du cadavre de Mme Mojon. Le professeur Mojon persiste à nier, mais l'état de parfaite conservation du corps de la défunte constitue contre lui une nouvelle charge accablante. L'analyse chimique des organes de la victime sera faite au laboratoire cantonal de Neuchâtel.

FRIBOURG

Barreau. — M. Alfred Esseiva, greffier du tribunal de la Glâne, a passé avec succès son examen d'avocat.

Instituteurs suisses. — Les délégués de la Société suisse des instituteurs, réunis dimanche à Morat sous la présidence de M. Fritsch, conseiller national, à Zurich, président central, ont entendu une conférence du Dr Wättele sur le champ de bataille de Morat. Ils ont entendu également des rapports de MM. Sarasin et Ganz, de Bâle, sur le Heimatschutz et l'école.

L'assemblée a voté à l'unanimité une proposition de M. Sarasin disant que le corps enseignant suisse nommera une commission chargée d'étudier l'introduction dans le programme scolaire d'un enseignement sur la protection des beautés naturelles.

Un banquet de 120 couverts a suivi, au cours duquel M. Python, conseiller d'Etat, a prononcé un discours très applaudi.

Assemblée bourgeoise. — L'assemblée bourgeoise de la ville de Fribourg s'est réunie hier matin, dimanche, pour examiner les comptes de l'exercice 1909. M. le syndic Weck présidait l'assemblée, à laquelle assistaient quatre-vingt dix et quelques bourgeois.

La plupart des chapitres des comptes ont été adoptés sans observation. En voici le sommaire :

Administration des pauvres. — Recettes: 49,249 fr.; dépenses: 53,280 fr. 06; excédent des dépenses: 4,031 fr. 06.

Orphelinat. — Recettes: 122,241 fr. 20; dépenses: 121,607 fr. 75; excédent des recettes: 633 fr. 45. Fortune au 31 décembre 1909: 659,148 fr. 80 (664,028 fr. 72 c. au 31 décembre 1908).

Hôpital. — Recettes: 185,318 fr. 52; dépenses: 184,696 fr. 57; solde en caisse: 621 fr. 94. Fortune au 31 décembre dernier: 3,584,534 fr. 22. Diminution en 1909: 1704 fr. 52.

Fonds pies. — Recettes: 66,331 fr. 85; dépenses: 56,331 fr. 23; solde en caisse: 10,000 fr. 62. Fortune au 31 décembre 1909: 1,159,263 fr. 83. Augmentation de l'exercice: 2,936 fr. 97.

Caisse des scolaires. — Recettes: 71,058 fr. 40; dépenses: 67,912 fr. 60; solde en caisse: 3,145 fr. 80. Fortune: 681,559 fr. 35; augmentation en 1909: 4,376 fr. 40.

Régie des copropriétés bourgeoises. — Recettes: 36,747 fr. 85; dépenses: 33,810 fr. 15; solde versé au service extraordinaire de la Ville: 2,937 fr. 70. Fortune au 31 décembre: 639,497 fr. 20 (626,319 fr. 20 en 1908); augmentation en 1909: 13,178 fr.

Le déficit de 5100 fr. constaté dans la caisse de l'administration des pauvres donne lieu à des observations de MM. Gross, avocat, et Chassot, facteur.

M. le syndic-président répond que la

Bourgeoisie sera dédommagée. Il annonce en outre que le cautionnement exigé de l'économie des pauvres sera porté de 5000 à 7000 fr., et que le nouveau titulaire sera nommé dans la prochaine séance du Conseil communal, soit mardi, 28 juin.

Par 34 voix contre 29, l'assemblée bourgeoise autorise la vente d'une parcelle de terrain sis à droite de la route de Bâleaux, près de l'Hôtel du Jura. La mise à prix est de 5 fr. le m².

Malgré l'opposition de quelques bourgeois, on décide également de vendre une vignette située sur le territoire du Châtelard (Vaud). L'acheteur en offre 23,000 fr., c'est-à-dire 22 fr. la perche.

L'assemblée fait sienna une proposition de M. Gross, appuyée par M. Bourgné, père, et acceptée par M. le syndic-président, suivant laquelle le produit des ventes de terrains sera versé dans un compte spécial et ne pourra servir qu'à de nouvelles acquisitions foncières.

M. le Dr Gockel, professeur à l'Université, demande à acheter au Guintzet une parcelle de terrain de 1500 m², pour y construire un observatoire. M. le professeur Musy justifie et appuie chaleureusement cette demande, au nom du progrès de la science météorologique. Mais M. Bourgné s'y oppose, en alléguant qu'il faut attendre qu'il y ait un plan d'aménagement. L'assemblée rejette à une forte majorité la requête de M. le Dr Gockel.

Une interminable et byzantine discussion s'engage ensuite à propos d'une demande d'achat de terrain au Schoenberg. Cette demande est formulée par M. l'avocat Auserdet, au nom d'un consortium qui se proposerait d'établir sur les pentes de la colline de Saint-Barthélemy un sanatorium.

Le comité de défense des intérêts du vieux Fribourg a vu dans ce projet une excellente occasion de montrer sa vitalité et il avait envoyé aux bourgeois une circulaire les invitant à venir nombreux à l'assemblée d'hier. M. Pierre Zurkinden s'y est fait l'interprète éloquent des légitimes ambitions de ses concitoyens du Bourg, qui souhaitent de voir la ville se développer aussi du côté de la Singine. L'aménagement du quartier du Schoenberg serait un pas décisif dans cette voie.

M. l'avocat Blanc trouve illogique qu'on vende du terrain au Schoenberg alors qu'on refuse de le faire au Guintzet. M. Léon Genoud, M. Pierre Zurkinden et M. le professeur Musy réfutent M. Blanc.

M. le notaire Blanc dit que le conseil communal a toute latitude pour élaborer des plans d'aménagement sans l'assentiment de la bourgeoisie.

M. Eggis donne des explications très circonstanciées sur la demande d'achat qui fait l'objet du débat; il montre que la question de l'aménagement de la colline de Saint-Barthélemy ne doit pas souffrir trop de retard, dans l'intérêt évident de la ville de Fribourg.

M. Bourgné proposant de renvoyer l'affaire au conseil communal, M. Jungo, directeur des travaux de la ville, s'élève avec énergie contre la tendance qui consiste à refuser d'emblée toute demande d'achat de terrain. Il rappelle que l'on doit à ce fâcheux système l'exode de maints contribuables, qui sont allés construire, par exemple, sur le terrain de Villars, aux Daillettes.

Deux ou trois bourgeois prennent encore la parole, puis, par 48 voix contre 25, l'assemblée accepte la proposition de M. Zurkinden et se déclare d'accord de vendre une parcelle de terrain au Schoenberg et de demander au conseil communal un plan d'aménagement de ce quartier.

La commission chargée de rapporter sur une vente de terrains à Misericorde n'étant pas prête, cette question est renvoyée à une séance ultérieure.

M. le syndic-président donne finalement lecture d'un arrêté du Conseil d'Etat, annulant une décision de l'assemblée bourgeoise et déclarant bourgeois de Fribourg M. Joseph Oberson, sa femme et ses enfants, actuellement à Rohr, près Tavel.

Noyé. — La préfecture du district du Lac a procédé hier matin, dans le voisinage du port de Morat, à la levée du corps d'un noyé qui paraissait avoir séjourné deux ou trois jours dans l'eau. Renseignements pris, il s'agit d'un nommé Edouard Lergier, âgé de 70 ans et originaire de Salvagny et Morat. Lergier, qui a abandonné depuis longtemps sa famille, établie dans le canton de Vaud, avait été placé à l'asile des vieillards de Jentes, il s'en était évadé une première fois et y avait été reconduit par la gendarmerie. Il s'échappa de nouveau mercredi soir, pour aller sans doute se jeter immédiatement au lac.

Français en Suisse. — Le Consulat de France à Berne fait savoir aux Français résidant dans le canton de Fribourg que ceux qui sont immatriculés depuis plus de cinq ans ont trois mois, à partir du 1^{er} juillet prochain, pour se faire réimmatriculer.

Les immatriculations seront dorénavant valables pour cinq ans et doivent être renouvelées à l'expiration de ce délai.

Ouvrières et employées de la ville de Fribourg. — La réunion de la Société des ouvrières et employées de la ville de Fribourg, bien qu'entravée par diverses circonstances, a été pleine d'intérêt. Au bureau, avaient pris place, aux côtés de M. le rédacteur Pauchard, Mgr Esseiva, Rue Prévôt, M. le Dr Bovet, directeur au Séminaire, M^{les} Auserdet et Koller, présidente et secrétaire de la jeune association.

Dans l'assistance, nous avons remarqué encore M^{lle} Anna de Weck, secrétaire internationale de l'Œuvre de la Protection de la jeune fille.

M. Pauchard a ouvert la séance par quelques souhaits de bienvenue et il a donné la parole à M. le Dr Bovet.

Le conférencier dit que la réunion est un acte de reconnaissance envers Léon XIII, le Pape social par excellence, qui a recommandé la création de sociétés professionnelles. M. le Dr Bovet s'attache ensuite à démontrer d'où vient la fraternité, cette fraternité dont on parle tant de nos jours. Elle ne vient pas du paganisme, puisque les esclaves y étaient considérés comme des bêtes de somme que l'on pouvait impunément cribler de coups et mettre à mort. Elle ne régnait pas non plus durant la Révolution française, bien qu'à cette époque elle fut considérée comme des bêtes de somme que l'on pouvait impunément cribler de coups et mettre à mort. Elle ne régnait pas non plus durant la Révolution française, bien qu'à cette époque elle fut considérée comme des bêtes de somme que l'on pouvait impunément cribler de coups et mettre à mort.

M. le Dr Bovet conclut que, pour honorer Léon XIII, les membres de la Société des ouvrières et employées doivent s'attacher à leur association et travailler à la faire connaître et à accroître le nombre de ses adhérentes.

M. le rédacteur Pauchard développe en allemand à peu près les mêmes considérations que M. le Dr Bovet. Il résume avec succès l'activité sociale enseignante du grand Pape des ouvriers. Il montre comment la révolution sociale est née du libéralisme manichéen. Léon XIII lance alors sa première Encyclique, condamnant les erreurs de l'économie libérale. C'était en 1878. Dans une seconde Lettre, publiée en 1884, le Pape réprouve le socialisme révolutionnaire. Enfin, en 1891, l'immortelle Encyclique *Rerum novarum* jette les bases profondes et solides de la démocratie chrétienne, édifiée sur l'Evangile, les enseignements des Docteurs et la philosophie traditionnelle. Une quatrième Lettre pontificale sur le mariage fournit à M. Pauchard le sujet d'une éloquentة apologie de la vie de famille chrétienne.

Dans une belle péroraison, le conférencier salue l'aurore prochaine d'une ère de vraie fraternité pour les générations travailleuses qui auront puisé leur règle de vie dans le livre d'or que constituent les Encycliques de Léon XIII.

La soirée se termine par une charmante allocution de Mgr Esseiva, qui se réjouit des heureux débuts de la Société des ouvrières et complimente chaleureusement son comité.

Décès. — De Genève, on annonce la mort de M. Emile Balland, ancien conseiller administratif, propriétaire du château de Gruyères.

M. Emile Balland avait 77 ans.

Un ballon. — Ce matin, vers 8 1/2 h., un ballon a passé au-dessus de Fribourg. Il venait du sud-ouest. Au bout de vingt minutes, il avait disparu vers le nord-est.

L'aérostat portait le pavillon français et était monté par deux personnes.

Il a été vu à Neuchâtel à 7 h. 30, ce matin.

On mande de Chiètres qu'un ballon français a atterri ce matin, dans d'excellentes conditions, près du village. C'est le *Quo Vadis*, piloté par MM. André Scheleher et Th. Clarke.

Le *Quo Vadis* est parti de Paris hier soir, dimanche, à 5 h.

SOCIÉTÉS
Cercle catholique. — Réunion de la commission, ce soir, lundi, à 9 h.

Calendrier
MARDI 28 JUIN
Saint Léon II, pape
Saint Léon, désireux de mourir dans l'indigence, donnait aux pauvres tous ses revenus.

POUR VARIER VOS MENUS
DEMANDEZ
le thon les sardines maquerons
Amieux frères
TOUJOURS MIEUX

Les souverains bulgares
Paris, 27 juin.
Sp. — Les souverains bulgares ont assisté hier soir, dimanche, à un gala offert en leur honneur à l'Opéra. Les souverains, que M. et Mme Fallières accompagnaient, sont arrivés à 10 heures et ont été conduits solennellement dans la loge présidentielle. A leur entrée, l'orchestre a joué l'hymne bulgare et la « Marseillaise ». La salle présentait un coup d'œil merveilleux. Le spectacle a aussitôt commencé et s'est terminé à minuit 35.

La manifestation de Paris
Paris, 27 juin.
A la sortie du cimetière de Pantin, de très nombreux manifestants se groupèrent autour des drapeaux rouge et noir, en chantant l'Internationale, et reprirent la route de Paris (voir 1^{er} page). La foule comprenait beaucoup de femmes et d'enfants. Des forces imposantes de police et de cavalerie gardaient la porte de Flandres. Les manifestants furent sommés de se disperser, puis la police chargea sabre au clair. A ce moment, plusieurs coups de feu retentirent. Une mêlée s'engagea. Des coups de poing, de canne et de sabre furent échangés, et les manifestants s'enfuirent de toutes parts. Beaucoup roulerent à terre. Des femmes et des enfants furent piétinés. La cavalerie chargea sabre au clair, et la mêlée devint générale. Le sang coula et les blessés restèrent étendus sur le sol. On poursuivit des manifestants jusque dans les rues voisines et chez les débitants. Enfin, à 9 h. du soir, la tranquillité était à peu près rétablie.

Il est établi que, au cours des manifestations, une quinzaine d'agents et une vingtaine de manifestants furent blessés, mais aucune blessure n'est très grave. De douze arrestations opérées, cinq seulement ont été maintenues.

Paris, 27 juin.
Le Journal affirme qu'au cours des manifestations qui ont eu lieu pendant les obsèques de Clerc, cinquante agents et deux cents manifestants, au minimum, ont été blessés.

Manifestations à Berlin
Berlin, 27 juin.
La nuit dernière, de graves excès ont été commis dans les quartiers du centre et du nord de Berlin. La police a dû charger. Les manifestants ont attaqué les gendarmes à coups de cannes et leur ont jeté des verres à bière. Un agent a fendu le crâne à l'un des meneurs.

Le boycottage antigrec
Athènes, 27 juin.
Les nouvelles reçues de la Turquie signalent que le boycottage antigrec prend une grande extension. A Trébizonde, il s'exerce même contre les magasins ottomans qui emploient des Grecs. Il aurait atteint jusqu'à la succursale de la Banque d'Athènes. Un boycottage analogue a commencé à Salonique, Samos, Preveza, Durazzo, Adalia (Asie Mineure). Dans cette dernière ville, des musulmans crétois parcoururent la ville fermant de force les magasins grecs et molestant les Hellènes. Les consuls d'Angleterre, d'Autriche-Hongrie et de Grèce ont protesté auprès du métairail d'Adalia. Celui-ci a répondu qu'il ne pouvait garantir l'ordre. A Preveza, la populace, sous les ordres d'un certain Mehmet Ali, applique le boycottage de la manière la plus brutale. Les Grecs qui arrivent par bateaux ottomans ne sont pas même reçus. Les consuls de Grèce ferment partout des protestations; néanmoins, la situation continue à s'aggraver.

La Crète et les puissances
Constantinople, 27 juin.
L'ambassadeur d'Angleterre, sir Lowther, au nom des ambassadeurs des puissances protectrices, a remis hier dimanche à Rifaat pacha une note informant la Porte des démarches faites par les puissances pour donner satisfaction aux plaintes de la Porte contre l'expulsion des députés musulmans de l'Assemblée crétoise, annonçant l'envoi d'un deuxième navire de guerre par chaque puissance et assurant la Porte du respect des droits de souveraineté de la Turquie.

Le cabinet portugais
Lisbonne, 27 juin.
Voici la composition du nouveau cabinet :
Présidence et intérieur: Teixeira Souza; Marine: Mariano Souza; Finances: Anselmo Andrade; Guerre: Rapozo; Affaires étrangères: J. Azevedo; Justice: Manuel Fradel; Travaux publics: Ferreira Santos.

Lisbonne, 27 juin.
Le nouveau ministre prêtera serment aujourd'hui lundi. La Chambre des députés actuelle sera dissoute. La nouvelle Chambre se réunira en août pour voter le budget.

L'officier empoisonneur
Vienne, 27 juin.
Sp. — En prenant congé de sa femme, Hofrichter lui a remis un billet de loterie pour leurs enfants en souhaitant bonne chance, puis il a confié son testament à

un avocat. Il sera conduit aujourd'hui lundi au pénitencier de Möllersdorf.

Arrestations en Russie
Breslau, 27 juin.
Selon des informations de la frontière russe, une centaine de personnes ont été arrêtées à Zyrgardof, après deux jours de perquisitions, et conduites à Varsovie.

Visite japonaise
Saint-Petersbourg, 27 juin.
Sp. — Le sous-secrétaire d'Etat japonais au ministère des communications publiques, Nakakaji, est arrivé ici.

Meurtre dans le Midi
Nice, 27 juin.
On mande de Menton que dans une propriété du Val Borrijo une domestique italienne a été tuée de neuf coups de couteau par son époux, qui habitait l'Italie.

Inondations en Savoie
Chambéry, 27 mai.
La digue de la Leisse vient de se rompre. Toute la plaine est envahie. Les foins coupés ont été emportés par les eaux dans le lac, qui s'étend jusqu'à Villars. La pluie tombe toujours sur les montagnes. Des ponts sont emportés. On redoute de nouvelles calamités.

Noyés dans le Tibre
Rome, 27 juin.
Samedi soir, deux jeunes fils d'un capitaine de bersagliers se sont noyés en se baignant dans le Tibre. Hier matin dimanche, au même endroit du fleuve, un typographe et son neveu se noyèrent également, et un négociant qui voulait leur porter secours périt de même dans les flots. Hier soir encore, un enfant de sept ans se noya à la même place. Les journaux condamnent l'incurie de la police fluviale.

Les tireurs suisses
Roubais, 27 juin.
Au match de tir, dans le concours d'honneur, Richardot et Roch, de Genève, ont obtenu le 3^{me} et le 4^{me} prix.

Naufrage d'un bateau
Londres, 27 juin.
Au large de Durnbergh (Ecosse) un petit bateau en excursion ayant chaviré, cinq personnes se sont noyées. Un pasteur qui se trouvait sur la côte, témoin du naufrage, se jeta à la mer et réussit à sauver cinq autres personnes qui se trouvaient également à bord du bateau chaviré. Les victimes appartiennent presque toutes à la même famille.

Au Congrès américain
Washington, 27 juin.
Sp. — La session du Congrès s'est terminée la nuit dernière. Elle constitue un record, d'abord des crédits votés, qui s'élèvent à un milliard et 55 millions de dollars, soit dix millions de dollars de plus qu'à la session dernière, ensuite par le nombre des mesures nouvellement votées, plus grand que depuis nombre d'années. Cependant, le traité avec le Mexique n'a pas été ratifié. M. Taft est heureux du succès de sa politique.

SUISSE
Le monument du Cantique suisse
Zurich, 27 juin.
L'inauguration du monument du Cantique suisse qui devait avoir lieu dimanche matin au Zurichhorn a dû être renvoyée à cause de la pluie diluvienne et la cérémonie a eu lieu l'après-midi à la Tonhalle, en présence de délégations de la commission fédérale des beaux-arts du gouvernement zuricois, de la municipalité et de délégués du couvent de Mehrerau, auquel appartenait le Père Zwysig. Le président du comité du monument a fait remise au syndic de la Ville du document mettant l'œuvre sous la garde de la Ville. Dans sa réponse, le syndic Billeter a souligné le fait que le catholique Zwysig et le protestant Widmer s'étaient unis en des temps troublés pour créer le Cantique suisse, bel exemple d'union et de concorde. Après le banquet, une brève cérémonie a eu lieu devant le monument. Une collecte faite pendant le banquet en faveur des inondés a produit 515 francs.

Sténographes
Bienne, 27 juin.
Le congrès de l'Union des sténographes de la Suisse romande du système Aimé-Paris comptait trois cent participants, dont cent cinquante ont pris part au concours. Ont obtenu le diplôme de professeurs de sténographie: M. Edmond Cramer, à Bienne, et M^{lle} Violette Curtin, à Vevey.

Au concours de vitesse, les trois premiers sont: M. Elie Louis, à Genève; M. Armand Béguin, à Neuchâtel, et M^{lle} Marguerite Jaquet, à Neuchâtel, au concours d'écriture à la machine, M. Ed. Cramer, à Bienne, est le premier; M. Henri Savoie, à La Chaux-de-Fonds, le second, et M. Plançon, à Besançon, le troisième.

In mémoriam
Saint-Maurice, 27 juin.
Ce matin a eu lieu à l'église abbatiale de Saint-Maurice un office de Requiem solennel pour les victimes du Rhône. Un éloge funèbre a été prononcé par M. le chanoine Burnier, Mgr Abbel, évêque de Bethléem et abbé de Saint-Maurice, entouré du clergé, présidait la cérémonie, à laquelle assistait une foule nombreuse. Les corps des trois victimes n'ont pas encore été retrouvés.

Le Rhône grossit sans cesse.

Ballons français en Savoie
Orléans, 27 juin.
Deux des quinze ballons du concours pour le grand prix de l'Aéro-club de France ont franchi le Jura. Le *Don Quichotte* a atterri ce matin, lundi, à 6 h., près d'Orléans.

L'autre a continué son voyage, en se dirigeant vers Moudon-Lucens-Romont. (C'est sans doute le *Quo Vadis*, dont nous annonçons en Fribourg l'heureux atterrissage à Chiètres. La Réd.)

Pontonniers
Olten, 27 juin.
Dimanche a eu lieu sous la présidence du major Stiegler la deuxième séance du jury du V^{me} concours fédéral des pontonniers. 23 sociétés et 313 sections prendront part au concours.

Affaires zuricoises
Zurich, 27 juin.
Les membres du Grand Conseil habitant la ville ont décidé de renoncer à leur jeton de présence de samedi en faveur des inondés.

Le Conseil souscrit à l'unanimité aux déclarations du conseil exécutif et des autorités scolaires sur les mesures à prendre pour protéger la jeunesse contre les mauvaises lectures.

Le mauvais temps
Lugano, 27 juin.
Plusieurs communes du district de Lugano signalent de grands dégâts causés par le violent orage de dimanche. La circulation sur la ligne de Lugano-Tesserete sera reprise pendant la journée de lundi. Ce matin, le temps est de nouveau superbe.

Zurich, 27 juin.
Suivant les communications du Bureau météorologique, d'énormes quantités de pluie sont tombées pendant les dernières vingt-quatre heures notamment sur le versant sud des Alpes. De Lugano, on signale 134 mm., de Saint-Moritz, 54 mm. Dans la Haute-Engadine, il a neigé abondamment.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE
Du 27 juin 1910

BAROMÈTRE						
Juin	22	23	24	25	26	27
725,0						725,0
720,0						720,0
715,0						715,0
710,0						710,0
Moy. 705,0						Moy. 705,0
700,0						700,0
695,0						695,0
690,0						690,0

THERMOMÈTRE C.

Juin	22	23	24	25	26	27	Juin
8 h. m.	16	13	13	16	14	11	8 h. m.
1 h. s.	21	17	18	14	12	25	1 h. s.
8 h. s.	16	17	16	14	13	13	8 h. s.

Beau à Genève, Bâle, Lugano et Saint-Moritz. Pluie ou couvert partout ailleurs. Oraux et vent de l'ouest à Zurich.

Températures: 15° à Lugano, 14° à Coire, Vevey, Montreux, 13° à Lausanne, Genève, Thonon, Schaffhouse, 12° à Interlaken, Zurich, Neuchâtel, 8° à Göschenen, 4° à Davos et à Saint-Moritz.

TEMPS PROBABLE
dans la Suisse occidentale
Zurich, 27 juin, métr.

Ciel variable. Pas de pluies importantes. Neige sur le Montagne.

D. PLANCHERRE, créateur



Odol
Dentifrice absolument incomparable

Quiconque se nettoie la bouche et les dents avec l'Odol se rendra vite compte d'une sensation de fraîcheur et de l'effet salutaire extraordinaire exercé dans la bouche par suite de l'emploi de cette préparation.

†
L'office anniversaire pour le repos de l'âme de
MADAME
Emilie SCHMID-HANZ
aura lieu mardi 28 juin, à 8 1/2 h., à la collégiale de Saint-Nicolas.

R. I. P.
Monsieur Alfred Müller et sa famille, à Dompierre, remercient sincèrement les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie à l'occasion du deuil qui vient de les frapper.

La famille Moret, député à Moudon, remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné tant de sympathie à l'occasion du deuil cruel qui vient de la frapper.

On demande pour tout de suite un

précepteur

(abbé si possible) pour éducation de deux enfants de 9 et 12 ans, pouvant dispenser 3-4 h. par jour à même d'enseigner l'allemand.
S'adresser par écrit sous chiffres H2789 F, à Haasenstein et Vogler, Fribourg. 2707-1135



A louer une boulangerie
bien achalandée, pour époque à convenir. Bonne affaire pour preneur sérieux.
S'adresser par écrit sous chiffres H 1456 F, à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, Fribourg. 1503

A vendre ou à louer

à St-Blaise canton de Neuchâtel une jolie villa
de 14 pièces, véranda, balcon, salle de bains, confort moderne. Vue magnifique sur le lac et les Alpes. 2720
S'adresser à M^{me} Bagozzi-Bettonne, audit lieu.

A REMETTRE

tout de suite ou époque à convenir, un bon
café, à Lausanne
Ecrire sous S 13057 L, à Haasenstein et Vogler, Lausanne.

A LOUER

pour le 25 juillet, un bel appartement de 5 pièces, confort moderne, dépendances et grand jardin. 5098
S'adresser à Alphonse Bossy, la Viguetaz, N° 8.

JEUNE HOMME

de 18 à 20 ans est demandé comme domestique à la Pharmacie Thibaut et Kuehler, à Fribourg. 2612
Sommeilles, femmes de chambre, cuisinières, filles à tout faire (sachant cuire), filles de cuisine, d'office, bonnes d'enfants, aides de ménage, etc.
Valets de chambre, portiers-cavistes, garçons de peine pour magasins, pharmaciens, portiers, vachers, charretiers, ville ou campagne, etc., sont placés par l'Agence A. Meier-Ridoux, 93, rue du Pont-Suspendu, Café Helvétia.
Tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 2 h. à 5 h. Timbres pour réponse. 208-104

Ne tuez pas la poule qui pond!
Révolution en aviculture par le procédé américain de sélection des poules pondantes.
Si vous voulez doubler les profits de votre basse-cour, ne gardez que les poules pondantes, éliminez les non-pondantes qui vous nourrissent à perte, n'avez que des poulettes qui pondent abondamment. Apprenez à sélectionner vous-même suivant notre système étalé de la suite en demandant notice explicative, gratis et franco à M. le Poulailler, 10, rue de la Croix-Blanche, Genève.

A LOUER

avant ou pour le 25 juillet, un bel appartement exposé au soleil, composé de 3 chambres, cuisine, chambre de bain installée et mansardée, cave et valetas, buanderie et récoir, au gaz et lumière électrique
S'adresser à M. Cimma, Pérolles. H 1921 F 2501

Maladies des yeux

Le Dr Verrey, médecin oculiste, à Lausanne, reçoit à Fribourg, 67, rue de lausanne, le 1^{er} et le 3^{ème} samedi de chaque mois, de 8 à 11 1/2 h. du matin.

HOTEL DU CHAMOIS, pension-famille
Ouvert toute l'année
BOTTERENS (Gruyère)
Cava et cuisine soignées. Traités, Miel pur de montagne Vue très étendue, Jardin, Forêts, Bains. H 1029 H 2586
Se recommande,
Famille Gillard-Seydoux.

Vos Cheveux tombent-ils, avez-vous des pellicules et des démangeaisons à la tête?
FAITES UN ESSAI AVEC LA CANADOLINE
LOTION ANTISEPTIQUE POUR LES SOINS DE LA TÊTE de CLERMONT & E. FOUET à Genève.
Recommandable même pour les enfants.
Se vend dans tous les magasins de Coiffeurs et Parfumeurs.
H 3140 X 2389

Hôtel-Pension des Bains
MATRAN, près Fribourg
Restauration à toute heure. — Traités de la Glâne.
Pension à partir de 5 francs
EXCELLENTE CUISINE ET BONNE CAVE
Se recommande, A. Philipponaz, propriétaire.

JACQUENOUD & VONLANTHEN
Menuiserie mécanique
Tour Henri FRIBOURG Tour Henri
Spécialité : Travaux de bâtiment
TRAVAIL PROMPT ET SOIGNÉ
Prix modérés. Devis à disposition.

HENRIEZ, lithinée, naturelle
a-t-elle un si grand succès?
Parce que
Elle est d'une pureté bactériologique remarquable et d'un goût très agréable.

Station climaterique GUGGISBERG
Hôtel-Pension de l'Etoile
Séjour de campagne agréable et salubre. Prix de pension à bon marché. Traités à toute heure. Lumière électrique. Jardin ombragé. Sur demande, voiture à la gare de Schwarzenbourg.
Se recommande, A. Schwab, chef de cuisine, propriétaire.
Pour le service divin de confession catholique des voitures à destination de Pfaffsayon sont gratuitement mises à disposition.

Presse-fruits. Machines à glaces (sorbatières). Formes à glaces. Garde-manger. Couvre-plats. Presse-citrons. Coupe-radis. Rabots à haricots. Bassines à confiture. Balances de cuisine. Plaques à gâteaux. Réchauds de voyage. Gobelets en aluminium. Tuyaux en caoutchouc. Herbiers. Machines à sortir les noyaux de cerises.
2754-1153
E. WASSMER, Fribourg.

Bosaux et Bouteilles de Stérilisation.
Système
E. Schildknecht-Tobler St-Gall
Procédé le plus simple, parfait et économique pour la conservation de fruits, légumes, baies, viande, sirop, etc. 2722
dans le ménage.
Prospectus gratis et franco.
Dépôt:
Henri MAYER, Fribourg.

ÉTUDE HISTORIQUE SUR LA Littérature fribourgeoise
DEPUIS le moyen-âge à la fin du XIX^{ème} siècle
PAR l'abbé F. BRULHART
1n-12° de XII-330 pages
Prix : 3 fr. 50
Tous les amis de la littérature et de très nombreuses familles fribourgeoises se feront un honneur et un devoir de posséder dans leur bibliothèque un ouvrage si intéressant racontant les gloires de la patrie et, pour beaucoup, les gloires de la famille.
EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE 130, Place Saint-Nicolas et à la Librairie St-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg

LETTRES
DE
JEAN-FRANÇOIS BONOMIO
NONCE APOSTOLIQUE EN SUISSE
A
PIERRE SCHNEWLY
PRÉVOT DE SAINT-NICOLAS DE FRIBOURG
AUX
MAGNIFIQUES SEIGNEURS DE FRIBOURG
ET A
D'AUTRES PERSONNAGES (1579-1586)
par le R. P. J.-J. BERTHIER, des Frères-Prêcheurs
1n-8° de LXXXII-284 pages, avec portraits, tables chronologique et alphabétique.
«... Jean-François Bonomio, évêque de Vercelli, peut et doit, à raison de ses mérites exceptionnels envers nous et les nôtres, être appelé d'une voix unanime le père de notre patrie.» Lettre des Magnifiques Seigneurs de Fribourg à Grégoire XIII, le 27 mars 1582. (Voir l'épigraphie du volume).
Prix de l'ouvrage : 4 francs
EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE

Il est absolument inutile de s'arracher les cheveux
quand on casse quelque objet: il est bien facile (et: moins douloureux) de le recoller avec de la «Seccotine». (Exigez le tube portant un drapeau tricolore.)

ETUDE
E. GAUDARD, avocat
est transférée
près du Café de la Fleur de Lys (Bulle).
Contenu: Recouvrements. Représentation dans les faillites. Gérances. 2691

Nordsee Bâle
Commerce spécial
de poissons de mer de 1^{er} ordre
Expédition partout en Suisse
On garantit l'arrivée fraîche et irréprochable de la marchandise, même par les plus fortes chaleurs. Arrivage continu de poissons vivants. Expédition par n'importe quelle quantité, au plus bas prix du jour. Kabais aux revendeurs. Prix-courants et recettes culinaires à disposition. 2114

POUR MDI jachète RAS
A. SUTTER, id est SUTTER, KRAUSS & CO OBERRODEN 1196
car, sans peine, j'ai toujours mes chaussures d'un brillant magnifique.

COMBUSTIBLES A. MENOUD & SIEBER FRIBOURG
ENTREPRISE TOUJOURS EN MARCHÉ
BOUILLES, COQUES, ANTHRACITES, BRIQUETTES & CHARBON DE BOIS, BOIS DE CHAUFFAGE COUPE & NON COUPE
Rue de Temple, 41

OFFRES
sous chiffres.... à l'Agence de publicité HAASENSTEIN & VOGLER
On lit journellement dans des centaines d'annonces cette phrase finale, ce qui prouve qu'on se sert de plus en plus, même pour de petites annonces : demandez de places, recherche de personnel, remises de commerce, etc., etc., de l'intermédiaire de notre agence de publicité. Nos clients ont ainsi l'avantage d'être conseillés par des personnes d'expérience pouvant choisir les journaux les plus qualifiés et rédiger une annonce bien apparente et efficace. Ils sont toujours assurés du minimum de frais, de temps, de travail, et une absolue discrétion. Les offres leur sont remises, chaque jour, fermées.
HAASENSTEIN & VOGLER
Fribourg
Rue du Tir
(Bâtiment de la Banque Populaire Suisse)

ALCOOL MENTHE ET CAMOMILLES GOLLIEZ
remède de famille par excellence contre les indigestions, maux de ventre, étourdissements, etc.
(36 ans de succès)
En vente dans toutes les pharmacies, en flacons de 1 fr. et 2 fr.
Dépôt général : Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

Myrtilles fraîches
Caissette de 5 kg. Fr. 2.95 fco
» 10 » 5.75
» 15 » 7.95
Morganti & Co, Lugano.

LES COLOMBETTES
PRÈS VALRUZ (GRUYÈRE)
Altitude : 1000 m.
Charmant séjour d'été, dans l'endroit le plus vert de la Gruyère, à 20 minutes de la gare de Valruz. Belles et vastes forêts à quelques pas, air pur et tonique, bonne nourriture, crème fraîche, fruits de la montagne. Cure de petit-lait. Bains divers aromatisés. Soins pressés et cordiaux. Service postal deux fois par jour. H 921 B 2370
Géd Moret, proprié.

Charcuterie
DE CAMPAGNE
1^{re} qualité
Envoi contre remboursement, par les frères Perroud, à Berliens, de jambons, et jambons roulés, saucissons, filets avec côtelettes, petits saucissons, genre cervelas, lard gras et maigre, saucisses au foie et charcuterie fraîche. 1477
Prix spéciaux suivant quantité.

Faites un essai
Malaga blanc, doux
(extra vieux, 15 ans)
Litre : 3.50; Bouteille : 2.50.
Cognac Fidès
au magasin, avenue du Midi, N° 17. 2144

Conversation anglaise
est demandée par jeune homme français.
Adresser les offres sous chiffres H 2901 F, à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, Fribourg. 2725

A LOUER
pour le 25 juillet un logement mansardé composé de 3 chambres et cuisine.
S'adresser à Jacquenoud et Vonlanthen, Tour Henri, à Fribourg.

Grande Maison
de Vevay demande 2 très bonnes vendeuses, connaissant bien la vente des tissus et confections pour dames rayon de mercerie. 2750
Ecrire sous G 24509 L, à Haasenstein et Vogler, Lausanne.

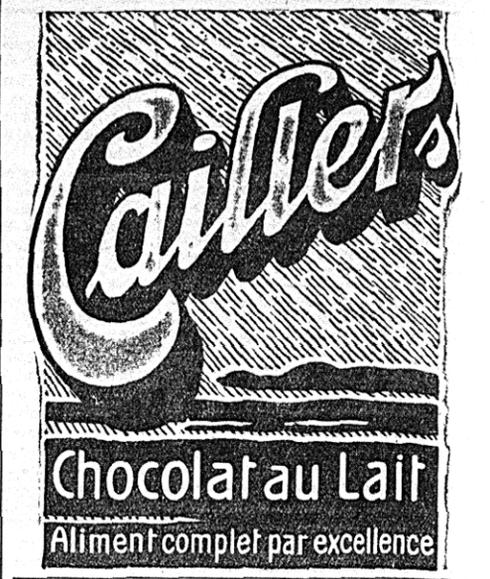
ON OFFRE A REMETTRE
si possible tout de suite ou pour époque à convenir un bon établissement public dans village du gros de Vaud.
Pour renseignements et conditions, s'adresser à A. Guillet, garant d'immeubles, à Moudon. H 24486 L 2752-1151

Écrivain catholique, Français, 30 ans, actuellement
secrétaire
dans un institut religieux, demande une situation analogue ou de secrétaire particulier ou dans une administration.
Offres sous W 3444 Lz, à Haasenstein et Vogler, Lucerne.

Mises juridiques
L'office des poursuites du Lec vendra le jeudi 30 juin, à 4 h. de l'après-midi, au comble de Pierre Chenaux, à Courtepoin, un grand nombre de courreaux en caillottes, des buffets de cuisine, des potagers, des tables en sapin, un tas de planches et de tuiles, des tuyaux en caillottes, de l'outillage, etc., etc.
Morat, le 25 juin 1910.
Le préposé aux poursuites.

JOLI CHOIX
de cages d'oiseaux
E. Wassmer, Fribourg

Boucherie CANTIN
Grand'Rue, 61
vendra dès ce jour bœuf, bonne qualité, à 70 et 80 cent. le demi-kilo. Veau à 70, 80 et 90 cent. le demi-kilo. Mouton, 1 fr. à 1 fr. 20 le demi-kilo. Porc, 1 fr. Tous les mercredis se trouvera sur le marché des Places. Se recommande. 118
Téléphone



A vendre pour cause de départ
meubler de bureau. Un grand buffet. Un coffre-fort. Un grand chien de garde. 2651
S'adresser au Bureau, Avenue de Pérolles, N° 55, parterre.

C'EST L'EXPERIENCE
qui a établi de longue date la supériorité des
Savons Steinfels
C'est leur rendement à l'usage qui les fait préférer à tous les autres savons et poudres de lessive.

FRIEDRICH STEINFELS IN ZURICH

Bien observer sur chaque morceau la raison sociale indiquée ci-haut.
Refuser les contrefaçons.

GRANDE MAISON D'ELECTRICITE DEMANDE ingénieur-acquisiteur
pour le canton de Fribourg. Préférence serait donnée à monsieur pas trop âgé, ayant des relations en ville. Bonnes références demandées. — Adresser offres écrites sous chiffres U 13061 L, à Haasenstein et Vogler, Lausanne. 2713

HENRIEZ LES BAINS
CANTON VAUD SUISSE
ALTITUDE 11600 METRES.
Réouverture : 1^{er} juin 1910
Renseignements fournis par la Direction.

Institutrice diplômée
pouvant parler et enseigner aussi bien l'allemand que le français, et connaissance de l'anglais, du piano, du dessin, de religion catholique, est demandée pour la France, auprès d'une enfant de 10 ans. Ou tout essentiellement à la conversation allemande. — S'adresser à MM. James de Reynier & Co, à Neuchâtel. H 4424 N 2636

Grand Hôtel-Pension des Bains CHEYRES
Canton de Fribourg
Séjour ravissant de printemps et d'été. Vaste terrasse ombragée et parc. Belles promenades. Tout le confort moderne, salon, piano, jeux divers. Vue splendide sur le lac et le Jura. Vie en pleine campagne avec un air le plus pur : station de chemin de fer. — Prix de pension : chambre, vin et lumière compris, 4 fr. 50 et 5 fr. par jour, suivant chambre. H 2518 F 2588
Charles DE VEVEY, propriétaire.
Chambre noire pour photographie. Prospectus à disposition.

Hôtel-Pension de la Croix-Blanche MARLY
Agréable séjour de campagne avec grands jardins ombragés et à proximité des forêts. Entièrement reconstruit et meublé à neuf avec le confort moderne. Pension soignée, prix modérés. Arrangement pour familles et long séjour. Grandes salles pour noces, sociétés, banquets. Sur commande, dîners de famille. Restauration à toute heure. Spécialité de fruites.
J. Brulhart, propriétaire.